

Supplément au SOP n° 232, novembre 1998

**THEOLOGIE ET SPIRITUALITE
CHEZ VLADIMIR LOSSKY**

Communication de Nicolas LOSSKY,
professeur à l'université de Paris - X - Nanterre et
à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris,
présentée au VI^e Colloque œcuménique international
"L'automne de la Sainte Russie. Sainteté et spiritualité en Russie
en un temps de crise et de persécution (1917-1945)"

(Bose, Italie, 16-19 septembre 1998)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 232.B

THEOLOGIE ET SPIRITUALITE CHEZ VLADIMIR LOSSKY

Le sous-titre de cette section de notre colloque sur "L'automne de la Sainte Russie", "L'exil de la théologie", à certains égards, convient à Vladimir Lossky. En effet, il a été un exilé au sens propre et non un émigré. Son père, le philosophe Nicolas Onoufrievitche Lossky, professeur à l'université de Saint-Pétersbourg, a été expulsé, comme on sait sans doute, avec toute sa famille en novembre 1922 à bord de ce qu'on a appelé le fameux "navire philosophique". La famille Lossky n'avait nullement l'intention d'émigrer, trouvant normal de partager le destin de son peuple.

A ce propos, il est très important de savoir que, tout jeune étudiant, Vladimir Lossky a assisté au procès de l'un des tout premiers martyrs de la révolution russe, le métropolite de Saint-Pétersbourg Benjamin, aujourd'hui canonisé. La vue de la foule des fidèles se prosternant sur le passage de leur évêque emmené à la mort a profondément impressionné le jeune homme. Comme l'a écrit récemment ma sœur, Catherine Aslanoff, "cette image de l'Eglise, où l'évêque et son peuple était unis par le sang du martyr, bouleversera profondément le futur théologien"¹. C'est là que se situe son enracinement concret dans l'Eglise et qu'est né la fidélité sans faille, qui dura toute sa vie, à l'Eglise de Russie persécutée.

Né en 1903, le 8 juin (nouveau style), lundi de Pentecôte, jour du Saint-Esprit, à Göttingen où son père se trouvait pour raisons universitaires, Vladimir Lossky n'avait que 19 ans lors de l'expulsion de la famille. Cependant, il avait déjà fait deux ans d'études à l'université de Saint-Pétersbourg. Il s'intéressait au Moyen-Age français, ce qui explique qu'à Paris, il deviendra l'élève et l'ami du grand médiéviste Ferdinand Lot, professeur à la Sorbonne et mari "agnostique" d'une théologienne russe bien connue, Myrrha Lot-Borodine. Ensuite, il deviendra tout naturellement le disciple d'Etienne Gilson avec qui il restera lié jusqu'à sa mort. E. Gilson a écrit la préface à l'édition posthume de la thèse de Vladimir Lossky sur Meister Eckhart. L'intérêt pour le mystique rhénan remonte lui aussi à l'université de Saint-Pétersbourg où le professeur Ivan Mikhaïlovitch Grevs, spécialiste des Pères de l'Occident chrétien, attira l'attention du jeune homme sur Eckhart lequel demeura l'objet principal de sa recherche jusqu'au dernier jour de sa vie, littéralement. Un autre professeur et ami de la famille, Lev Pavlovitch Karsavine, initiait en même temps Vladimir Lossky aux Pères de l'Eglise de l'Orient chrétien. Tout ceci, avec l'enseignement de N. P. Kondakov à Prague où Vladimir Lossky restera avec sa famille jusqu'en 1924, sera la source de son attachement à la théologie patristique (qu'il faut distinguer de la connaissance des Pères de l'Eglise).

Un Russe exilé et un "occidentaliste" convaincu

Vladimir Lossky était donc bien un Russe exilé et toute sa vie il est resté très russe, tout en disant qu'il avait toujours été un "occidentaliste" convaincu et que pour lui, être russe signifie avoir un sens cosmopolite du mariage des cultures et se sentir "chez soi" partout dans le monde. Mais tout exilé qu'il fut, il a *choisi* de venir étudier et vivre en France, terre de christianisme fort ancien et dont il vénérât les saints (au même titre que

¹ "La prière du théologien" dans Vladimir Lossky, *Sept jours sur les routes de France*, Paris, Cerf, 1998, p. 79.

saint François d'Assise sur qui il fit une conférence mémorable alors qu'il était encore à Prague, donc avant 1924).

De plus, pour ce qui est de la théologie en exil, il ne faut jamais oublier que toute l'œuvre théologique de Vladimir Lossky a été écrite en français, à la demande de ses amis catholiques, anglicans et protestants, donc dans un contexte de dialogue œcuménique. De même, son enseignement (en dogmatique et histoire de l'Eglise), à l'Institut Saint-Denis jusqu'en 1953, date de la rupture du père Eugraphe Kovalevsky avec l'Eglise de Russie, puis, jusqu'à sa mort en février 1958, dans le cadre de cours pastoraux dans l'exarchat du patriarcat de Moscou, a toujours été dispensé en français dans un esprit de témoignage d'une orthodoxie universelle et non liée à une seule culture. Il fait donc clairement partie, avec le père Georges Florovsky (avec qui il était très lié), de ceux qui ont fait fructifier l'héritage de la renaissance patristique qui commence à se dessiner en Russie au milieu du XIXe siècle et qui s'est amplifiée dans la préparation du concile de Moscou de 1917-1918. Curieusement, les deux hommes avaient en commun qu'ils étaient en quelque sorte des théologiens "amateurs", puisque ni l'un ni l'autre n'était sorti d'un séminaire ou d'une académie de théologie. Tous deux ont étudié la théologie de façon qu'on pourrait appeler "libre".

Une conception patristique de la théologie : exprimer pour son temps l'expérience ecclésiale de Dieu

La première caractéristique de la théologie de Vladimir Lossky que je voudrais souligner dans ce contexte particulier, c'est qu'il n'est pas et a toujours refusé d'être, un héritier de la fameuse "philosophie religieuse" russe (est-ce peut-être par réaction familiale ? Il a toujours fait preuve d'un grand respect personnel pour son père, mais il refusait avec obstination l'affirmation de celui-ci selon laquelle son fils aîné Vladimir était un continuateur de sa pensée philosophique). Pour Vladimir Lossky, comme pour le père Georges Florovsky, la théologie authentique de l'Eglise orthodoxe était patristique.

La théologie patristique, avons-nous dit, est à distinguer de la connaissance des Pères de l'Eglise. En effet, n'importe qui peut connaître les écrits des Pères, et ce de façon très savante et approfondie du point de vue de l'érudition. Cela peut être une activité de bibliothèque et de cabinet de travail qui n'implique pas nécessairement la foi chrétienne. Avoir une conception patristique de la théologie, c'est tout autre chose. C'est concevoir la *réception*, au sens fort, ecclésial du terme, de la Révélation dans sa plénitude pentecostale pour aujourd'hui, à la manière des Pères de l'Eglise. Les Pères, dans cette optique, ont tenté d'exprimer *pour leur temps* l'expérience ecclésiale de Dieu. Ils l'ont si bien fait que, là où ils sont unanimement l'expression véritablement *ecclésiale* de l'expérience de Dieu, l'expression de l'expérience de la "nuée des témoins" de tous les temps (He 12,1), leur témoignage devient témoignage pour tous les temps.

Et nous les appelons "Pères" parce qu'ils nous engendrent dans la foi, et surtout leur exemple nous invite à devenir des fils et des filles adultes, c'est-à-dire capables de faire bon usage du don du Saint-Esprit reçu au baptême-chrismation, le don qui est celui de la *capacité de recevoir* librement la plénitude de la Révélation dans une Pentecôte perpétuée. "Librement" signifie naturellement la liberté dans l'Esprit Saint qui est la Vérité (cf. 1 Jn 5,6 et Jn 8,32) et qui nous guidera dans la vérité tout entière (Jn 16,13), c'est-à-dire la plénitude du Christ (cf. Jn 14,6).

Toute théologie est "mystique"

Une théologie patristique est par conséquent ecclésiale, enracinée dans la vie de l'Eglise où s'acquiert l'expérience ecclésiale de Dieu. Dans une telle perspective, on comprendra aisément que théologie et spiritualité sont inséparables. Pour se rendre compte que c'est bien là l'une des principales caractéristiques de la théologie de Vladimir Lossky, il suffit d'ouvrir son *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, publié en 1944, au chapitre 1. Dès le premier paragraphe il dit que le terme "théologie mystique" ne désigne "rien d'autre qu'une spiritualité exprimant une attitude doctrinale"².

Tout en posant dès le second paragraphe l'idée très centrale à sa pensée selon laquelle "en un certain sens, toute théologie est mystique, en tant qu'elle manifeste le mystère divin, les données de la révélation"³, Vladimir Lossky prend nettement ses distances vis-à-vis d'une conception "mysticiste" de la mystique. Pour lui, mystique et spiritualité signifiant la tension vers l'union avec Dieu, il ne s'agit nullement d'une voie réservée à quelques êtres exceptionnels, "les Mystiques", qui ont une expérience que le commun des mortels chrétiens n'ont pas. La vocation de tout être humain, en tant que créature à l'image et à la ressemblance de Dieu étant la sainteté, c'est-à-dire l'union avec Dieu, tout baptisé-chrismé est appelé à l'expérience mystique de cette union avec Dieu.

La vocation du théologien

Il découle tout naturellement de ce qui vient d'être dit que chaque baptisé doit, au moins dans un certain sens, être théologien, c'est-à-dire un chrétien conscient. Ceci, on l'aura compris, rejoint le fameux "Texte" sur la prière, d'Evagre le Pontique : "Si tu es théologien, tu prieras vraiment ; et si tu pries vraiment, tu es théologien"⁴. Si c'est là la vocation de tout chrétien, il ne s'agit en aucune façon pour Vladimir Lossky d'une négation de la théologie au sens académique, au sens de recherche et d'enseignement. Au contraire, il faut comprendre que pour lui, le théologien "de métier" si l'on peut dire, est encore plus directement concerné. Il s'agit, en effet, pour lui d'un service particulier qui ne peut s'exercer qu'en Eglise, dans l'enracinement, toujours plus approfondi, dans la vie ecclésiale.

Vladimir Lossky croyait fermement, et enseignait avec insistance que la vocation du théologien enseignant-chercheur est un ministère au même titre que les autres ministères de l'Eglise – l'épiscopat, la prêtrise, le service des pauvres – et toutes les autres formes de diaconie, toutes exercées en Eglise et pour l'édification de celle-ci. Il estimait entre autres que l'enseignement de la théologie et la recherche permanente qu'il implique nécessairement était incompatible avec un travail pastoral. C'est pourquoi il a toujours refusé l'ordination sacerdotale à laquelle beaucoup l'appelaient.

Si la connaissance joue un rôle essentiel dans la théologie chrétienne, celle-ci, dit-il, "est toujours, en dernier lieu, un moyen, un ensemble de connaissances devant servir une fin qui dépasse toute connaissance". "Servir une fin" signifie clairement que pour Vladimir Lossky, la théologie a un but utilitaire. Elle n'est pas un exercice intellectuel abstrait qui se

² V. Lossky, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Paris, Aubier-Montaigne, 1994, p. 5 ; aujourd'hui réédité en livre de poche aux éditions du Cerf (coll. "Foi vivante", n° 246).

³ Ibid., id.

⁴ Evagre le Solitaire (ou le Pontique), "De la prière. Cent cinquante-trois textes" dans *The Philokalia*, Translated from Greek and edited by G. E. H. Palmer, Philip Sherrard, Kallistos Ware, London, Faber and Faber, Vol. I, 1979, p. 62 (Texte 61).

suffit à lui-même. La théologie ne vise qu'un seul but : le salut. Et le salut doit tout naturellement être compris en termes classiquement orthodoxes de déification (*theôsis*), d'union avec Dieu. C'est en cela que la théologie est concrète et utilitaire. Vladimir Lossky écrit à ce propos : "On aboutit ainsi à une conclusion qui peut paraître paradoxale : la théorie chrétienne aurait un sens éminemment pratique et cela d'autant plus qu'elle est plus mystique, qu'elle vise plus directement au but suprême de l'union avec Dieu". Et par conséquent, "spiritualité et dogme, mystique et théologie, sont inséparablement liés dans la vie de l'Eglise"⁵.

Une inséparable et complémentaire action du Christ et de l'Esprit

L'union avec Dieu, la déification implique la prise au sérieux du rôle du Saint-Esprit dans l'économie du salut. Et c'est l'une des caractéristiques majeures de la théologie de Vladimir Lossky : l'insistance sur le caractère à la fois distinct et inséparable du Christ et de l'Esprit Saint dans l'œuvre du salut. On pourrait parler d'une christologie pneumatologique et d'une pneumatologie christologique et trinitaire. Cette insistance a même attiré des reproches à Vladimir Lossky de la part du père Georges Florovsky pour qui elle a tendance à fausser le christocentrisme de l'œuvre rédemptrice. De même, le métropolite Jean de Pergame (Zizioulas) qui lui-même insiste sur une christologie pneumatologique et une pneumatologie christologique et trinitaire, reproche à Vladimir Lossky d'être allé, dans son *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, jusqu'à faire deux chapitres séparés intitulés respectivement "Economie du Fils" et "Economie du Saint-Esprit", suggérant ainsi qu'il y aurait deux économies alors qu'il n'y a qu'une économie divine. Certes sur ce point le métropolite Jean a raison : Il n'y a qu'une seule économie divine. Mais quand on lit attentivement le texte de ces deux chapitres, ainsi que d'autres œuvres de Vladimir Lossky, telles que son cours de théologie dogmatique, on s'aperçoit de la proximité de ce qu'il dit sur christologie, pneumatologie et Trinité par rapport à ce que dit le métropolite Jean (voir par exemple le remarquable discours de ce dernier à la Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution à Saint-Jacques-de-Compostelle, en août 1993⁶).

Pour Vladimir Lossky, dans le sacrement du baptême-chrismation, il y a une inséparable et complémentaire action du Christ et de l'Esprit. Le baptisé est incorporé à l'unité du Corps du Christ et le don de l'Esprit Saint l'y incorpore en tant que personne unique, devenue capable de recevoir la plénitude de la foi catholique (ce qui est tautologique : plénitude et catholicité signifient à peu près la même chose : selon le tout, la plénitude). Cette personne, appelée à transcender son état naturel d'individu pour entrer et croître dans ce qu'un jeune théologien a appelé la personéité, c'est-à-dire l'état de communion/*koinônia*, devient capable, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite son cœur, d'être un membre responsable de l'Eglise, une "pierre vivante" de l'édifice (cf. 1P 2,5). En communion avec tous les témoins de tous les temps, il est l'Eglise.

La notion de personne humaine : l'irréductibilité de l'homme à sa nature

Ceci nous amène à un autre caractère dominant dans la théologie de Vladimir Lossky : la notion de la personne humaine. Dans un article de 1951, "La notion

⁵ Op. cit., p.7,11.

⁶ Métropolite Jean (Zizioulas), "L'Eglise comme communion" dans SOP 181, (sept-oct. 1993), p. 33-42.

théologique de la personne humaine”⁷, écrit avec la rigueur intellectuelle acquise auprès de ses maîtres occidentaux, il tente, à partir d'une analyse à la fois rigoureuse et spirituelle de la “distinction-identité” (pour citer une des trouvailles de Vladimir Lossky) entre *hypostase* et *ousia* dans la Sainte Trinité, de suggérer une définition de la personne humaine : “il faudra se contenter de dire : la personne signifie l'irréductibilité de l'homme à sa nature. Irréductibilité et non ‘quelque chose d'irréductible’ ou ‘quelque chose qui rend l'homme irréductible à sa nature’, justement parce qu'il ne peut s'agir ici de ‘quelque chose’ de distinct, d'une ‘autre nature’, mais de *quelqu'un* qui se distingue de sa propre nature, de quelqu'un qui dépasse sa nature, tout en la contenant, qui la fait exister comme nature humaine par ce dépassement et, cependant, n'existe pas en lui-même, en dehors de la nature qu'il ‘enhypostasie’ et qu'il dépasse sans cesse”⁸.

Intégrer les déterminismes dans une existence libre où ils ne sont plus déterminants

Cette tentative de “définition” est extrêmement riche de conséquences. Il s'agit en effet de la *liberté* que l'homme est appelé à atteindre par rapport aux déterminismes de la nature humaine. Il ne s'agit pas de nier l'existence de ces déterminismes mais de les intégrer dans une existence libre où ils ne sont plus *déterminants*. Cela implique que l'homme *reçoive* au sens plein de la notion de réception, le don du Saint-Esprit qui le rend capable de mettre à l'unisson la volonté inhérente à la nature humaine et la volonté divine présente dans la grâce du Saint-Esprit qui, dans son cœur, crie “Abba, Père”. Par cette mise à l'unisson des deux volontés, par le renoncement kénotique à son moi individuel, l'homme peut devenir ce que Vladimir Lossky appelle une “conscience catholique de l'Eglise”⁹ et parler dans la Tradition (comprise, bien entendu, comme le souffle de l'Esprit Saint qui ne s'épuise jamais).

Mais ce n'est pas tout, et c'est là que l'on saisit bien que la théologie, pour Vladimir Lossky, est inséparable de la spiritualité, de la tension vers l'union avec Dieu. La mise à l'unisson des deux volontés, la croissance vers une existence libre par rapport aux déterminismes, aux instincts de la nature humaine, ne concerne pas seulement la réception du dogme (au sens basilien du terme). Elle concerne tout autant, et de façon inséparable, ce que les Pères du Désert, les Pères spirituels, appellent l'esprit d'intégrité, de “dépassonnement”, si l'on peut dire. Cette domination des passions – par l'homme – entraîne un respect pour toute créature et toute la création, et mène à la *kataniksis*, (ou *oumilenie* ; le mot français “componction” est très laid). Ce n'est pas par accident que Vladimir Lossky a traduit, en été et à l'automne 1940, l'*Entretien sur le but de la vie chrétienne*, de saint Séraphim de Sarov et qu'un large extrait de ce texte soit intégré à l'avant-dernier chapitre de la *Théologie mystique*...

En réalité, sur ce sujet de la “vie spirituelle”, Vladimir Lossky a écrit très peu et de façon très discrète¹⁰. C'est sa vie qui témoigne le mieux du caractère “mystique” ou spirituel de sa théologie. Sa “définition” de la personne humaine implique tout

⁷ devenu un des chapitres du livre posthume *Al'image et à la ressemblance de Dieu*, Aubier-Montaigne, 1967.

⁸ *A l'image...*, p.118.

⁹ Voir “La conscience catholique. Implications anthropologiques du dogme de l'Eglise” dans *A l'image...* p.181-192. Ce chapitre fait logiquement suite aux deux précédents : “La Tradition et les traditions” et “Du troisième attribut de l'Eglise”.

¹⁰ Voir par exemple, en collaboration avec Nicolas Arseniev, *La paternité spirituelle en Russie*, avec une introduction du père Placide Deseille, Bellefontaine, 1977, coll. “Spiritualité Orientale”, n° 21.

naturellement le jeûne qui permet à la fois de se rendre transparent à Dieu et de prendre une distance vis-à-vis de la création pour mieux la respecter par l'abstinence, école surtout de respect pour ce que Dieu a créé. Le jeûne sert bien entendu à la prière. Très modestement, sans rien imposer à ses proches, Vladimir Lossky a toujours été un parfait modèle, relisant la Bible en entier au moins une fois par an.

Une conversion permanente et une parfaite honnêteté intellectuelle

Vladimir Lossky est-il un théologien russe, au sens propre du terme ? La réponse est complexe. Tout d'abord lui-même refusait l'idée que la théologie – la vraie – soit russe, grecque, serbe, roumaine ou française. Elle est fidèle à la Tradition authentique de l'Eglise, comme l'est celle des Pères de l'Eglise, d'Orient comme d'Occident, ou *elle n'est pas*. Il n'y a pas la moindre trace de nationalisme ou de phylétisme dans l'œuvre de Vladimir Lossky. Certes, il aimait la Russie et est resté très russe dans sa personne. Mais il estimait que le meilleur de l'orthodoxie russe était avant tout *orthodoxe* et non russe (il appréciait beaucoup *Les voies de la théologie russe* de son ami le père Georges Florovsky). Toute son œuvre a été écrite en français pour ses amis de la Sorbonne, du Collège de France, du Collège philosophique, du *Fellowship* de St-Alban et St-Serge. Il a enseigné en français la dogmatique et l'histoire de l'Eglise. En russe, il n'a écrit qu'un ou deux petits articles.

Cependant, il a été indéniablement, avec quelques autres qui ont la même conception de la théologie – le père Serge Boulgakov qu'il admirait beaucoup tout en critiquant sa sophiologie, le père Georges Florovsky, Mgr Basile Krivochéine, les frères Kovalevsky, et parmi la génération plus jeune, le père Alexandre Schmemmann, le père Jean Meyendorff, le père Boris Bobrinskoy – l'un des fondateurs de ce qu'en Russie on appelle aujourd'hui, parfois avec admiration, mais de plus en plus souvent avec une haine et un mépris passionnés, "la théologie parisienne". Certains des fanatiques qui rejettent cette théologie – patristique et qui tend vers une purification permanente et une *conversion* permanente à l'orthodoxie la plus authentique – seraient bien inspirés de se rendre compte que Vladimir Lossky, que très souvent ils admirent, est l'un des fondateurs de cette "école de Paris". Lui-même n'aurait pas supporté l'anti-œcuménisme, l'antisémitisme et surtout l'anti-catholicisme primaire de certains, lui qui était si lié avec plusieurs de ceux qui de manière souterraine et avec beaucoup de difficulté, préparaient ce que mon père n'a pas vécu pour voir, le concile de Vatican II. Les pères Congar, Daniélou, de Lubac, Dumont et bien d'autres étaient des amis, après des joutes théologiques menées dans le plus pur esprit des tournois du Moyen-Age, où les "adversaires" se respectaient mutuellement profondément et faisaient toujours preuve d'une parfaite honnêteté intellectuelle.

[Les intertitres sont de la rédaction du SOP.]

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN, Irène BARBUT, Pierre PONCET		SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Serge TCHEKAN	France	200 F	400 F
Olga VICTOROFF	Autres pays	225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935		c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	